

Même si nous avons réussi à bien cacher la mort dans notre société, en cette période le la Toussaints, comme chaque année, elle refait surface et vient nous rappeler avec ses chrysanthèmes qu'elle aura le dernier mot de nos vies nous obligeant à un minimum de réflexion à son sujet. Mais c'est à peu près le seul moment de l'année où l'on s'autorise à en parler dans l'espace public. Dans les Eglises, bien sûr, on en parle lors des services funèbres, mais à part ça, contrairement à ce qui se faisait à d'autres périodes de l'histoire, on ne lui donne pas beaucoup de place. Pourtant, paradoxalement, je rencontre des gens en parlent beaucoup et qui laissent entendre qu'ils savent beaucoup de choses sur elle et surtout sur ce qu'il y a après. Combien de fois des personnes se prétendant athées m'ont dit lors de services funèbres : « de là où il est il sera content d'avoir vu que nous étions tous là pour lui », où d'autres réflexions équivalentes qui laissent penser que les morts continuent à être vivants d'une certaine manière. On se retrouve donc avec ce paradoxe que des non croyants prétendent savoir beaucoup mieux que les croyants ce qu'il y a de l'autre côté. Du coup, toutes sortes de croyances plus ou moins étranges et étrangères à la pensée biblique comblent le vide laissé par les croyances chrétiennes traditionnelles tombées en désuétude. Ainsi, la réincarnation, l'éternité de l'âme, la communication avec les morts ont refait surface dans des Eglises qui pensaient avoir éliminé ces croyances.

A l'époque de Jésus, la question de ce qu'il y a après la mort était déjà en débat entre les pharisiens et les publicains, les uns croyant en la résurrection, les autres pas. La réponse de Jésus est d'une étonnante sobriété. Tout en prenant le parti des pharisiens et de leur foi en la résurrection, il ne se lance pas dans une géographie de l'au-delà en y plaçant un paradis, un enfer et accessoirement un purgatoire. Et, si on relit l'ensemble des paroles de Jésus sur la question, il devient encore plus difficile d'en dire quelque chose de précis : certaines de ses paroles, comme la parabole du pauvre Lazare, laissent entendre qu'après la mort les humains vont immédiatement dans un autre lieu, dans un ailleurs agréable ou non. Dans d'autres, comme celui d'aujourd'hui, il semble qu'il annonce plutôt l'attente d'une résurrection finale, ce qui voudrait dire qu'en attendant, les morts sont vraiment morts et que la vie ne se poursuit pas dans un ailleurs (pour ressusciter, il faut bien être mort) mais qu'il y a une promesse pour la fin des temps. Par la suite, il n'est donc pas étonnant que l'histoire de l'Eglise ait fait place à ces deux options sans jamais trancher, certains pensant qu'après la mort on va "quelque part", d'autres que rien ne se passe jusqu'à la résurrection finale de la fin des temps. Autrement dit, une vision spatiale des choses (on va ailleurs) s'oppose à une vision temporelle (on ressuscite à la fin des temps).

La question qu'il faut se poser est pourquoi les auteurs des évangiles ont laissé dans leurs écrits de façon si claire ces deux options logiquement incompatibles. Une partie de la réponse est que tout simplement, parler directement de la mort et de l'après-mort est chose impossible car comme aucun humain n'en a l'expérience, nous n'avons pas de langage pour cela. Nos mots ne peuvent pas en dire plus que le ressenti que nous avons devant la mort des autres. Parce que celle-ci appartient à un au-delà de la vie, là où les mots humains n'ont plus de compétence, on ne peut que l'évoquer par des images, des paraboles, par des jeux de langage qu'il ne faut pas prendre à la lettre mais entendre de manière symbolique. Le Nouveau Testament utilise-t-il des expressions diverses pour ces évocations : sommeil, festin, moisson, sein d'Abraham, etc. Bien sûr, il ne s'agit pas de n'importe quelles images ou paraboles. Certaines sont cohérentes avec l'Évangile, d'autres sont porteuses d'illusions, de peurs, quelques fois de désespoir. Le fait de parler de la mort dans un langage imagé ne doit pas nous conduire à dire n'importe quoi ou à croire n'importe quelle fable : il est des images qui sont porteuses d'Évangile, d'autres pas.

Certes, nous ne sommes pas totalement désarmés face à cette question; nous pouvons nous reporter au Nouveau Testament qui a été écrit à la lumière de la résurrection du Christ, à condition de ne pas

oublier que les auteurs du Nouveau Testament utilisent aussi des images diverses, propres à chacun d'eux et à leur milieu culturel.

Bien sûr, nos théologiens ont tenté avec plus ou moins de bonheur de traduire ces réalités dans le langage de leur temps et il existe de nombreux livres sur la question. Luther, pour ne citer que lui, commentant l'épître aux Thessaloniciens, note que Paul y utilise le qualificatif de « mort » pour le Christ, mais celui de « sommeil » pour ceux qui meurent dans la foi. Il en déduit que la seule mort qui soit décisive est celle du Christ : « *Aussi tout homme dans le deuil ne doit point regarder le cadavre qui est devant lui, mais le Christ. Car en regardant celui-ci, tu verras où tu dois aller et où vont ceux qui se sont endormis dans le Christ* ». Cette image du sommeil lui permet de rendre compte de l'approche temporelle, la résurrection étant toujours au futur : « *C'est un sommeil : tu ne dois pas craindre que cet homme éprouve aussi de la souffrance comme toi, mais il se repose et se tait; ses vertus sont revenues à Dieu qui les lui a données; elles reposent maintenant jusqu'au jugement dernier* ».

Luther indique donc une voie qui permet à la fois de prendre au sérieux les légitimes interrogations humaines sur l'après vie tout en assumant une ignorance sur « *ce qu'il y a après* ». C'est un peu comme s'il disait : « tu vas dormir, puis quand tu te réveilleras, tu verras bien ce qu'il y a après ! » La seule chose que tu sais, c'est que le Christ t'y attend et t'y accueillera. En fait, la voie qu'il indique est une sorte d'agnosticisme, non pas en ce qui concerne Jésus Christ, mais en ce qui concerne l'après vie. Il y a des choses que l'on ne sait pas et que l'on ne saura jamais. Si nous pouvons dire « je crois », c'est parce que l'on peut aussi dire « je ne sais pas » ! L'essentiel nous dit Luther après Paul et Jésus n'est pas de savoir « ce qu'il y a après », mais de recevoir espérance et confiance d'une personne, le Christ. Et c'est justement parce que nous n'avons pas de savoir sur la question que cette espérance et cette confiance ne peuvent se passer du Christ. Elles ne sont pas fondées sur un savoir mais sur une relation avec lui. C'est pour cette raison que les protestants qui honorent le souvenir de leurs morts ne veulent pas pour autant trop en dire et préfèrent, à la suite de Luther, dire : « *tout homme dans le deuil ne doit point regarder le cadavre mais le Christ.* »